

Phèdre : ensanglanter Racine

par Manon Worms • doctorante, université Lyon 2

Doctorante en 2^e année en Études Théâtrales à l'Université de Lyon II, au sein du laboratoire Passages XX-XXI, sous la direction de Mireille Losco-Lena. Ses recherches portent sur l'omniprésence des figures de victimes sur les scènes contemporaines et les nouveaux partages émotionnels des spectacles. Elle enseigne également en licence à l'Université de Lyon II et à l'ENSATT (Lyon) dans le cadre de son doctorat. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Paris, elle a aussi suivi le master de mise en scène et dramaturgie à l'université de Paris X et travaille avec différentes compagnies en tant que metteur en scène, assistante à la mise en scène ou dramaturge.

Manon Worms is a 2nd year PhD in Theater Studies at the University of Lyon II, part of the research laboratory "Passages XX-XXI". Directed by Prof. Losco-Lena, her researches focus on the multiple figures of "victims" on contemporary stages and how it shapes the spectator's relationship to emotions. She also teaches theater theory to undergrad students at Lyon II University and at the Theater school of ENSATT (Lyon).

Manon Worms studied at the École normale supérieure of Paris. She also joined a bachelor of Stage directing and dramaturgy at University Paris X. She works as a director, director's assistant or dramaturg with several professional theater companies.

Phèdre, créé en janvier 2003 aux Ateliers Berthier, marque un retour pour Patrice Chéreau à une « langue maternelle du théâtre », dans la continuité de son travail sur Koltès et *Dans la Solitude des champs de coton*, à une période où le metteur en scène n'a pas monté de spectacle de théâtre depuis huit ans et s'est tourné vers le cinéma en réalisant deux films. Ce retour à Racine et au théâtre classique français semble être un retour encore plus profond pour Chéreau vers les sources et le théâtre grec : en déconstruisant l'alexandrin et les codes de bienséance du classicisme, en mettant au centre la violence, le désir, les pulsions des corps raciniens, Chéreau déterre aussi le substrat antique de la pièce. Il s'appuie ouvertement sur Sénèque et Euripide pour recadrer sa dramaturgie sur le personnage d'Hippolyte, centre du désir, jusqu'à la scène finale où il fait revenir sur un chariot rappelant l'écyclème le cadavre héroïque et encore ensanglanté du jeune homme. Cette image saisissante, quasi christique, en nous donnant directement accès à la condition de *victime* d'Hippolyte, nous fait rentrer dans une relation à l'émotion tout à fait singulière, qui renvoie aussi le spectateur à tout un environnement moral lié à l'époque. Un ensemble de références philosophiques et artistiques, de Michel Foucault à Sarah Kane, et la mise en perspective de ce spectacle avec les expériences cinématographiques de Chéreau à cette période nous conduiront à inscrire *Phèdre* au cœur d'un parcours artistique qui suit singulièrement les arêtes des mouvements historiques dans lesquels il se trouve, toujours en lien avec ses questionnements les plus brûlants.

Phèdre : staining Racine with blood

Phèdre, produced in January 2003 at the Odeon National Theater, marks a return for Patrice Chéreau to a kind of "theater's native language" in his own words, following his work on Bernard-Marie Koltès and *Dans la solitude des champs de coton*, at a time when the director have not directed any theater production for eight years, and explored cinema, shooting two movies. This return to Racine and to French classic theater seems to represent also a return to the deep "basics": Greek theater. Splitting up the Alexandrine and classicism's decency rules, focusing on violence, desire, pulsions of Racinian bodies, Chereau goes in search of

all the antic layer present in the tragedy. He openly refers to Senèque and Euripide to focus his dramaturgy on Hippolyte's character, acting as a gravity center of desire throughout the play, all the way through his death in the final scene, where Chéreau chooses to use an old device of Greek theater to make his dead, young and bloody body come back to the stage on a cart, pulled in by servitors. This striking image, also a clear reference to the Christ, make spectators identify Hippolyte as a *victim*, and refers to a global moral environments specifically active at this time (end of the 1990's/start of the 2000's). Through different artistic and philosophical references, from Michel Foucault thought to Sarah Kane's plays, and exemples taken from Chéreau's movies shot during the same years, we will see how *Phèdre* takes place into the artist's artistic path, who seems to be always following the historical changes, and their sharpest questions, images, breaking points.